

Artemisia abrotanum*

Docteur Pierre POPOWSKI (Montgeron)

Le médicament dans toutes ses dimensions : clinique, symbolique, neuropsychique.

La réalité clinique du médecin homéopathe autorise parfois une rencontre fructueuse avec des faits qui paraissent extraordinaires, c'est-à-dire sortant du cadre de ce qui est connu ou reconnu habituellement par tous. Ainsi en est-il des plaintes de certains petits patients, et de l'évolution de celles-ci sous traitement homéopathe, qui laissent parfois apparaître un fragment de cette vérité qui se cache derrière la Matière médicale d'un remède, elle-même reflet de cette Vérité qui s'exprime à travers la souffrance du malade. Ce fragment de vérité ne correspond pas toujours à ce qui est connu, mais il vient l'enrichir par l'impression qu'il laisse qu'on est en face d'un fait réel, non inventé, même s'il n'est pas reproductible.

C'est pourquoi, conformément à ce qu'écrit C. Bernard dans sa célèbre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* : « Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée ». En ce sens, nous allons proposer une approche d'*Artemisia abrotanum* qui, si elle ne contredit pas ce qui est « généralement adopté », vient l'enrichir de notions nouvelles issues d'un regard particulier.

Ce regard est celui d'une médecine qui ne réduit pas la plainte du patient au symptôme, fût-il psychosomatique, mais qui tente de la comprendre comme étant l'expression d'un « manque de sens », d'un appel à une compréhension la plus large possible, faisant intervenir les compétences de la médecine, certes, mais aussi du médecin. A ce niveau, la médecine devient anthropologie⁽¹³⁾. L'homéopathie autorise cette évolution.

C'est pourquoi les recours à la botanique, à la sagesse populaire, à la mythologie, parallèlement à la synthèse bibliographique, nous amèneront ces « critères de stabilité, de généralité, de significativité, de cohérence »⁽¹³⁾ dont doit s'entourer une « médecine anthropologique », permettant de faire le tri entre ce qui est réellement porteur de sens, et ce qui n'est que pure imagination. Ce faisant, nous sortons avec soulagement de la « sacro-sainte » nécessité de vérification statistique seule admise par la médecine officielle, tout en respectant les critères de nécessaire objectivité propres à toute pratique médicale digne de ce nom.

Éthymologie

Artemisia : A. abrotanum est une armoise (*Artemisia*). Comme son illustre petite sœur, *Artemisia vulgaris*, elle doit son nom à Artémis, déesse lunaire des Grecs qui se confond avec la Diane

des Romains. Sa mère est Léto, Latone et son frère est Apollon. Avec les armoises, nous le verrons plus loin, nous entrons dans la dualité des couples Artémis-Hélios, Diane-Apollon, Lune-Soleil, c'est-à-dire le couple Ténèbres-Lumière, dont l'étude à travers la mythologie et la tradition s'avère riche d'enseignements, dans la perspective d'une approche de « l'esprit » de notre remède.

Abrotanum : du grec abroton, de abrotos, divin, a privatif et brotos humain (mortel). Donc divin car non-mortel ou alors privé de l'humain, spolié de ce qui fait son humanité.

Botanique^{(9) (10)}

Noms vernaculaires : aurone citronnelle, citronnelle, herbe royale, aurone mâle (l'aurone femelle étant la santoline, *Santonica herba*), garbe-robe, abrotone, vrogne. Famille des Composées, sous-famille des Synanthérées.

Description : cette plante, dont l'odeur tient à la fois de celle de l'absinthe et de celle du citron, se présente comme un végétal de 60 à 120 cm à capitules nombreux, très petits, contenant peu de fleurs, pendant en grappes feuillées, lâches. Tige sans poils, feuilles découpées en fines lanières aiguës, velues et grisâtres en dessous, vertes et glabres au-dessus.

Floraison : juillet à octobre.

Distribution géographique : originaire de Dalmatie et d'Asie Mineure, elle croît au bord des vignes et dans les cimetières du sud de l'Europe, dans les climats chauds et secs.

Historique : connue et cultivée dans les jardins et les cimetières en Europe dès le IX^{ème} siècle, elle est recommandée dans les recettes du Haut Moyen-âge contre la toux, l'empoisonnement mercuriel, les piqûres d'insectes et de serpents, les maux de tête, les vertiges, le délire furieux, la possession, les maladies du cuir chevelu, les maux d'estomac, la teigne, les tumeurs, la goutte, pour l'extraction de l'épiderme des corps étrangers, dans les suppurations cutanées et comme vermifuge. C'est un cosmétique précieux pour lutter contre l'alopécie et pour accélérer la pousse de la barbe récalcitrante.

Rappelons aussi l'usage qui est fait de l'armoise voisine d'*Abrotanum*, *Artemisia vulgaris*, dans la fabrication des Kao chinois (Moxas en japonais), utilisés en acupuncture⁽¹²⁾ pour traiter les affections par « vide de froid », c'est-à-dire amener de la chaleur là où il règne un excès de froid (thermogénéthérapie). L'armoise agit particulièrement sur les trois méridiens INN (foie, rate et reins), c'est-à-dire sur le sang et l'énergie, en dispersant le froid-humidité, en régularisant l'énergie des méridiens, en calmant le fœtus et en arrêtant les hémorragies.

* L'Enregistrement Homéopathe de ce médicament lui donne désormais le nom officiel d'Abrotanum

Matière médicale

dans le Répertoire de Kent ⁽¹⁾ : il m'a paru intéressant de noter dans quelles rubriques du « MIND » on retrouve ce remède.

- K4 : ANXIÉTÉ : Abrot ; K10 : GAI, HEUREUX : Abrot ; K17 : CRUAUTÉ : Abrot ; K22 : ILLUSIONS, que le cerveau se ramollit : Abrot ; K34 : ILLUSIONS, qu'il entend des voix, dans le lit quand il écoute attentivement : Abrot (remède unique) ; K37 : lenteur, difficultés à penser et à comprendre : Abrot ; K41 : EXERCICE MENTAL, aggravé par : Abrot ; K48 : OUBLIEUX, négligent : Abrot ; K52 : HYSTÉRIE : Abrot ; K58 : IRRITABILITÉ, chez les enfants : Abrot ; K63 : LOQUACITÉ : Abrot ; K63 : MALVEILLANT, méchant, rancunier : Abrot ; K64 : MÉMOIRE, faiblesse de la : Abrot ; K67 : HUMEUR agréable : Abrot ; K69 : AFFAIBLISSEMENT DE L'ESPRIT : Abrot ; K72 : AGITATION : Abrot ; K75 : TRISTESSE, dépression : Abrot ; K83 : SURSAUTE dans son sommeil : Abrot ; K86 : PARLER, indisposition à, désire être silencieux, taciturne : Abrot ; K91 : VIOLENT : Abrot.

On constate le peu de rubriques où figure le remède, partout sauf une fois au degré le plus faible. Il est néanmoins présent dans des rubriques significatives : cruauté, lenteur dans la compréhension, aggravation par l'exercice mental, méchant, rancunier, faiblesse d'esprit, indisposition à parler, violent.

Artemisia abrotanum dans Les Sensations comme si de Roberts n'est présent qu'une seule fois dans « psychisme et sensorium », dans la rubrique : « comme si il aimerait faire quelque chose de cruel : Abrot » (seul). On retrouve le thème de la cruauté, de la méchanceté, qui apparaît nettement dans notre observation.

Artemisia abrotanum dans la Matière médicale « classique » (Voisin, Guernonprez, Vannier, Hering, Allen, Kent, Bœricke, Hodiamont, Horvilleur...) : les cas où l'on est amené à prescrire *Abrotanum* relèvent essentiellement des ordres de faits suivants ⁽⁴⁾ :

- la suppression brusque des manifestations locales d'une maladie, avec apparition d'une maladie de nature différente au décours ;
- le marasme des enfants : en particulier avec diarrhée et, comme symptômes frappants, l'hypotonie, le visage ridé avec cernes bleutés autour des yeux, la conservation d'un appétit féroce, l'amaigrissement s'aggravant malgré la conservation de l'appétit, et la progression de bas en haut de l'amaigrissement, débutant aux membres inférieurs et n'atteignant la face qu'en dernier lieu (*Iodum*, *Lycopodium*, *Natrum muriaticum* maigrissent aussi tout en restant voraces, mais l'amaigrissement évolue chez eux de haut en bas) ;
- alternances et métastases : alternance diarrhée-constipation, hémorroïdes-rhumatismes, diarrhée-rhumatisme, crampes-rhumatismes. Ce qui caractérise *Abrotanum*, c'est sa nature métastatique, transformation d'une maladie en une autre, en apparence différente, après guérison ou suppression d'une première maladie. Une diarrhée aiguë ou chronique peut cesser brusquement, soit spontanément soit sous l'effet de drogues allopathiques. Dans les jours qui suivent, le malade commence à ressentir des douleurs articulaires (poignets et chevilles surtout), avec ou sans fièvre. Si des traitements externes intempestifs sont appliqués sur l'articulation malade, apparaît une généralisation de l'inflammation articulaire, voire

essaimage à la plèvre, au cœur ou au système nerveux. C'est donc certes un remède de choix de traitement des complications post-streptococciques, des oreillons, mais aussi de n'importe quelle affection ou infection à potentiel métastatique (rhume de hanche suivant une rhinite, angine suivant l'ablation des végétations adénoïdes, asthme suivant la suppression d'un eczéma, convulsion suivant le traitement trop radical d'une fièvre par exemple...) :

- *prédilection marquée pour les séreuses* : synoviale, plèvre, péricarde, vaginale (hydrocèle des nourrissons) ;
- *tendance hémorragique* : saignement ombilical au niveau de la plaie de la chute du cordon en particulier, épistaxis, voire glomérule-néphrite ;
- *sensation particulière* : estomac ou intestin pendant ; ou nageant dans l'eau, avec sensation de froid ;
- *modalités* : les symptômes d'*Abrotanum* sont aggravés par le froid, l'humidité, les changements de temps, le mouvement, après minuit, par la suppression des sécrétions ; améliorés par un écoulement (diarrhée surtout), par la chaleur, par la réapparition d'une pathologie ancienne. Chez *Abrotanum*, un symptôme est généralement amélioré quand un autre symptôme apparaît.

Il est difficile à partir de ces données classiques, de se faire une idée du génie profond de ce médicament. On retiendra cependant la tendance aux alternances ou aux métastases morbides suivant une suppression.

Artemisia abrotanum chez les auteurs « moins classiques » :

peu de choses, donc, dans les éléments de Matière médicale, pour venir confirmer l'expérience d'*Artemisia abrotanum* narquée dans l'observation ci-dessus. Il faut aller chercher chez les docteurs Grandgeorge et Fayetteon une vision de ce remède qui semble cette fois, d'une manière étonnante, confirmer l'observation clinique. Regardons ce qu'ils écrivent.

Docteur Grandgeorge ⁽³⁾ : « *Abrotanum* : le vampire. Remède connu pour son action en cas de marasme chez certains enfants, avec saignements de nez et chez le garçon hydrocèle. Le remède est efficace également lorsqu'il y a sténose du pylore... On utilise aussi *Abrotanum* en cas de saignements de l'ombilic chez les bébés... Sur le plan psychique, il s'agit d'individus qui ont tendance à vampiriser l'entourage, captant l'énergie de leurs relations qu'ils laissent littéralement « pompées ». Tout se passe comme si, à l'encontre de la majorité des gens, ils ne captent pas leur énergie par voie digestive, mais se branchent par magnétisme sur les énergies émanant des personnes qui les entourent. Et mon confrère raconte le cas d'amélioration rapide avec *Abrotanum* d'un bébé qui « épuisait tout le monde avec ses cris stridents ».

Docteur Fayetteon ⁽²⁾ : « *Abrotanum* : amour et cordon ombilical. Il veut rester en communication biologique avec sa mère parce que son fantasme est d'avoir voulu être, comme Dieu, seul source de vie, d'où le châtement d'être coupé de la source de vie, qu'il va ressentir la première fois à la section du cordon ombilical. Il veut recevoir la nourriture passivement... Quand il projette ce problème sur le plan intellectuel, la parole étant la nourriture de son cerveau, l'oreille, le cordon ombilical qui le met en prise directe sur le cerveau de l'autre, il va tenter de vampiriser l'énergie intellectuelle de l'autre par le moyen, non plus du sang, mais de la voix. Il va rechercher une relation privilégiée de maître à disciple. D'où l'attachement à la mère... Si quelqu'un

veut s'introduire dans le circuit fermé énergétique qu'il veut établir avec l'autre, il voudra l'anéantir. Ou bien si l'être aimé ne se laisse pas complètement pomper, il cherchera à le vampiriser. Dans le meilleur des cas, il a envie de crier, ça le rebranche sur le cosmos comme milieu vital d'échange d'énergie ».

On trouve cette fois une référence à ce comportement particulier d'accaparement de l'autre par la voix, le cri, accompagné éventuellement de violence ou de cruauté. Il semble ici que l'enfant donne de la voix et refuse la parole. Il existe un trouble au niveau de la nourriture, physique et probablement symbolique : la faim est présente et intense, l'assimilation de ce qui est proposé, nulle ou très mauvaise. De quelle faim s'agit-il en réalité ? Quel manque *Artemisia abrotanum*, par son action subtile, vient-il combler ? Quelle qualité de communication vient-il rétablir entre l'enfant et son milieu, et en tout premier lieu, sa mère ?...

Artemisia abrotanum chez un auteur « pas classique du tout » : dans le *Dictionnaire affectif des plantes*, le Dr B. Vial ⁽⁷⁾ rassemble dans une même rubrique les cinq armoises (*Artemisia*), qui s'avèrent avoir des caractéristiques affectives semblables, bien utiles pour notre propos : « *Artemisia abrotanum*, aurone mâle. On tient la bride aux instincts du mâle, les rapports sexuels sont envisagés sous un aspect destructeur. En particulier : la chasteté imposée à l'homme durant le troisième trimestre de la grossesse, par peur de l'avortement. *Artemisia absinthum*, Absinthe. L'abstinence, la chasteté imposées. Un partenaire tout hérissé d'épines qui repousse de façon farouche. *Artemisia cina*, *Semen* contra. Agit contre son entourage affectif, malgré son désir d'être aimé et choyé. Mais refuse de se laisser cerner car considère que ce serait une atteinte à son intégrité. Craint le vampirisme et procède à une sorte de chantage ayant pour but d'imposer qu'on l'aime tel qu'il est, sans pouvoir formuler de critique. *Artemisia dracuncululus*, Estragon. Est en dehors de ses gonds. A été mis KO dans un combat qu'il a livré contre son partenaire... Ce dernier, un dragon de vertu, lui impose la chasteté et le tient sous haute surveillance. Une abstinence mal vécue et un grand vide affectif... *Artemisia vulgaris*, Armoise. Des plantes tubulaires qui rappellent la forme de l'hypophyse. Le moi armé. Tout pour lui est une agression. A l'origine une grande déception affective en général, ou amoureuse en particulier qui déclenche un état d'alerte permanent, des combats sans merci... Et des tumeurs hypophysaires. »

Il se dégage là un climat de sensibilité à la contrainte qui engendre l'agressivité, évoquant le génie métastatique du remède dans les suppressions de pathologies, évoqué plus haut, et de « faim » – affective cette fois – non rassasiée qui laisse perdurer l'amaigrissement existentiel (ou pondéral ?). Toujours ce thème de la faim de « quelque chose » qui ne peut être assouvie par une nourriture d'ordre physique ou psychique, et qui pousse au vampirisme.

Mythologie et symbolisme

Artémis ⁽¹⁴⁾ fille de Zeus et de Léto, ou Latone, est la sœur jumelle d'Apollon dont elle possède tous les traits, mais au féminin ; à tel point qu'on peut considérer les deux Olympiens comme les

deux figures opposées et complémentaires d'une même entité divine (masculin-féminin, esprit-nature, etc.). Ceci est très intéressant pour avancer dans la tentative de compréhension d'*Artemisia abrotanum*, et plus généralement, des armoises.

Cette dualité, dans le monde chrétien, est représentée par le Janus bifrons, le Janus aux deux visages, dont l'un est tourné vers le passé, et l'autre vers le futur, correspondant aux deux Saint-Jean : le Baptiste, fêté au solstice d'été, et l'Évangéliste fêté au solstice d'hiver.

Artémis, Diane, semble correspondre à Jean-le-Baptiste : principe « femelle » du mythe solaire, baptisant par l'eau, annonçant la venue du Christ-Lumière (« Il faut qu'il croisse, et que moi, je diminue », Jean, 3, 30), reflet (Lune) de la Lumière à venir (Soleil : Apollon). Or, comme « par hasard », l'Armoise commune, une « Artemisia » comme Abrotanum, est dite « Herbe ou ceinture de Saint-Jean », « Couronne de Saint-Jean ou de Jean-Baptiste », « Sourcil de lune » ⁽¹¹⁾.

Et dans cette opposition complémentaire des deux Jean, unis en un par le Visage invisible du Christ, l'un a précédé la naissance de la Lumière, c'est le Baptiste : il correspond à la voix qui crie dans le désert (« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert », Jean, 1, 23) ; l'autre a suivi cette naissance : il correspond à la parole : il a écrit l'Évangile qui porte son nom.

L'enfant *Abrotanum* décrit plus haut évoque cette dualité de la Voix et de la Parole : il donne de la voix, il crie, et il refuse la parole. Il est peut être cette voix qui crie inlassablement dans un désert affectif ou moral jusqu'à ce qu'il puisse, par le rétablissement harmonieux du lien mère-enfant affecté on ne sait où ni comment (cela reste à déterminer), il puisse donner de la parole et annoncer l'avènement d'un amour qu'il se sent enfin le pouvoir de donner et de recevoir en partage.

L'action thérapeutique d'*Abrotanum* semble intéresser un trouble de l'assimilation qui, certes, s'exprime clairement au niveau physique. Mais il existe désormais suffisamment d'éléments pour penser que derrière l'apparence incontournable du marasme corporel, se cache et s'exprime un « marasme » d'un tout autre ordre, touchant des niveaux d'une subtilité qu'il est impossible de toucher par l'écriture.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ces rencontres fortuites – que permet l'action thérapeutique d'un remède – entre des faits cliniques irréfutables – ce qui évite de rêver – et un symbolisme hautement porteur de sens. Cette rencontre autorise un approfondissement certain de la Matière médicale homéopathique, et renouvelle l'intérêt porté à cette médecine que notre génial prédécesseur nous a léguée.

Dans le cas qui nous intéresse, signalons encore, pour terminer sans épuiser le sujet, que l'enfant s'appelle Jean. Il est surnommé le « rapace », « l'aigle » : oiseau emblématique de Saint-Jean. Par un léger glissement sémantique, son comportement évoque celui de l'épervier : rapace, mais aussi filet qui permet de capter, de capturer. *Abrotanum* maigrit des jambes : l'épervier, comme l'aigle, était jadis un oiseau noble, dont les deux membres inférieurs, à l'égal de ceux du cheval, sont toujours appelés jambes et pieds...

Conclusion

Pour clore cet article sur des points de suspension, nous dirons que de l'action thérapeutique d'*Artemisia abrotanum* se dégagent un certain nombre de thèmes, qui restent bien entendu à approfondir.

Thèmes de :

- *nutrition, assimilation* : grand remède d'amaigrissement de bas en haut avec appétit conservé. Problèmes ombilicaux : l'omphalos, le cordon ;
- *suppression et métastases* : à l'égal d'un *Lachesis* ou *Arsenicum*, remèdes d'alternances, de périodicité. Blocages et suppressions. Y penser systématiquement ;
- *la voix et la parole* : remède de troubles du langage avec retard à l'acquisition de la parole. Remède d'enfant qui crie, qui vampirise par le cri ;
- *la cruauté, la méchanceté, la férocité* : enfants méchants qui crient et qui pincent ou griffent...

Dr P. POPOWSKI

BIBLIO

Homéopathie :

(1) Kent (J.T.) : *Repertory of the homeopathie*, M.M., 6th Edition. (2) Fayeton (S.) : Polycopié des 9^{èmes} Rencontres de pédiatres homéopathes. Clermont-Ferrand, 1991. (3) Grandgeorge (D.) : *L'esprit du remède homéopathique*, EDJCOM, 1993. (4) Dr Thibault : Groupement Hahnemannien, 18,8, 1981. (5) Allen (T.F.) : *The Encyclopaedia of pure M.M.* Jain, New Delhi, 1880, T10. (6) Hering (C.) : *The guiding symptoms of our M.M.*-8. Jain, New Delhi, 1974, T1. (7) Dr Vial (B.) : *Dictionnaire affectif des Plantes*, Sauramps Medical, 1990. (8) Roberts (H.A.) : *Les sensations «comme si»*, Similia, Paris, 1990.

Botanique :

(9) Fournier (P.) : *Les plantes médicinales et vénéneuses de France*, P. Lechevallier, 1947. (10) Garnier (G.) et al. : *Ressources médicinales de la flore française*, Vigot, 1961, TII. (11) Palaiseul (J.) : *Nos grand-mères savaient*. R. Laffont, Paris, 1978.

Acupuncture :

(12) Dr Nguyen van Nghi : *Pathogénie et pathologie énergétique en médecine chinoise*, Marseille, 1971.

Anthropologie :

(13) Fromaget (M.) : *Corps Ame Esprit : introduction à l'anthropologie ternaire*, Revue Question de, Albin Michel, Gordes, 1991. (14) Graves (R.) : *Les Mythes-Grecs*, Fayard, 1967. (15) Pernety (A.J.) : *Les Fables Égyptiennes et Grecques dévoilées*. La Table d'Emeraude, Paris, 1991.

Le nouveau site du laboratoire NUTERGIA est en ligne !

Rejoignez votre expert conseil sur :

nutergia.fr

Retrouvez nos :

- Dossiers bien-être
- Conseils nutrition
- Fiches produits
- Tout sur la Nutrition Cellulaire Active® (NCA)

Un besoin ? Des solutions !

NUTERGIA, source de votre vitalité

Papier 100% recyclé

LABORATOIRE NUTERGIA
La Nutrition Cellulaire Active®